



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 17 SEPTEMBRE 1909

83me Année

Les survivants du 4 septembre.

Chronique parisienne.

L'anniversaire de la révolution du 4 Septembre provoque, chaque fois qu'il revient, les récits et les souvenirs des témoins des événements qui se sont déroulés en ce jour néfaste, et bien des pages ont déjà été écrites, sur ce sujet, par des hommes appartenant aux partis les plus divers.

Combien en reste-t-il aujourd'hui qui ont joué un rôle plus ou moins important dans les événements, ou qui en ont été les simples spectateurs, en ce dimanche superbe de septembre, où un soleil magnifique éclaira la révolution la plus détestable qui fut jamais, la révolution devant l'envahisseur du territoire!

Des grands témoins de l'époque, des membres de la famille impériale, des ministres des cabinets Olivier et Paléologue, des hommes qui constituèrent le gouvernement de la Défense nationale, trois seulement survivent. C'est, en premier lieu, l'imprésario Eugène, qui vit en dehors de toute politique et, depuis l'affreuse douleur d'il y a trente ans, demeure enseveli dans ses souvenirs et ses inévitables deuil.

C'est ensuite M. Emile Olivier, qui n'a rien perdu, malgré ses quatre-vingt quatre ans, de sa vigueur, de sa vigueur et de sa belle équilibre d'autrefois. C'est enfin M. Henri Rochefort, qui est resté l'infatigable polémiste que l'on sait, toujours ardent et toujours jeune.

Des sénateurs et des membres du Corps législatif qui siégeaient au Luxembourg et au Palais-Bourbon le 4 septembre 1870, combien peu survivent, et d'un âge fort avancé: Le duc de Rivoli, aujourd'hui prince d'Evian, qui reprit du service pendant la guerre et fit bravement son devoir comme capitaine, était député, ainsi que le marquis d'Audoubert, écuyer de l'Empereur, et le marquis de Piennes, ancien chambellan de l'Impératrice.

Le baron de Mackau était à l'époque député de l'Orne; il représente encore ce département à la Chambre, dont il est le doyen d'âge, après M. Louis Passy, et où il jouit de la respectueuse estime de ses collègues de tous les partis. Député de l'Orne, également, M. Dugue de La Fucquerie, trop tôt disparu de l'arène politique. M. Séraphin Légaré, le délicat poète des "Grands Coeurs", était député de l'arrondissement de Briey, dans la Meuse, et M. Magnin était député de la Côte-d'Or. Ce dernier, on le sait, a été ministre de l'Agriculture du gouvernement de la Défense nationale; il est aujourd'hui sénateur inamovible, et l'un des doyens d'âge du Sénat. M. Henri Rochefort était également député en 1870; il représentait une circonscription de Paris.

Au Sénat actuel siègent encore, à côté de M. Magnin, un certain nombre d'hommes politiques qui ont joué un rôle et joué au 4 septembre et dans les événements qui suivirent, ou qui, simplement, ont été, à Paris, les témoins de la révolution. M. Georges Clemenceau, sénateur du Var, était médecin à Montmartre, où on l'appelait "le docteur"; M. Antonin Dubouché, sénateur de l'Isère et président de la Chambre haute, était cicerone d'avoué à Paris; de le lendemain du 4 septembre, M. de Kérity, nommé préfet de police, le prenait comme secrétaire général. M. Méline, sénateur de la Vendée, était avocat à la cour de Paris; on allait lui donner la main du premier arrondissement. Le comte de Goussin, sénateur du Morbihan, était sous-lieutenant.

M. Jules Cazot, sénateur inamovible, était professeur libre de droit; Gambetta, devenu ministre de l'Intérieur, le désigna, le soir même du 4 septembre, pour diriger le secrétariat général de son département. M. de Freycinet, sénateur de la Seine, était ingénieur des mines et se préparait à aller occuper, à Montauban, la préfecture de Tarn-et-Garonne. M. Léon Béranger, sénateur de la Marne, qui n'avait à l'époque qu'une vingtaine d'années,

plus tard un de nos préfets les plus distingués. N'oublions pas un des survivants les plus distingués de l'époque, M. Pinard, l'ancien ministre de l'Empire, qui, depuis la guerre, vit dans la retraite. Dans le corps diplomatique, nous relevons le comte Khvenhüller, aujourd'hui ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris; l'éminent diplomate était, en 1870, secrétaire à la même ambassade et resta à son poste pendant toute la durée de la guerre. A l'ambassade — alors légation — des Etats-Unis, se trouvait déjà, si nous ne nous trompons, M. Henry Vignaud, qui a quitté tout récemment ses fonctions de premier secrétaire.

Parmi les officiers qui se trouvaient en service à Paris, au 4 septembre, et qui survivent — tous, bien entendu, sont à la retraite ou au cadre de réserve — il y en eut un grand nombre qui arrivèrent plus tard aux plus hautes positions de l'armée. Le général Warnet, qui commanda en chef au Tonkin, était à l'époque, chef d'état-major du 14e corps, en formation à Paris sous les ordres de l'héroïque général Renault. Le général de Langie de Cay, aujourd'hui commandant du corps d'armée de Bourges, était sous-lieutenant à l'état-major du général Trochu, gouverneur de Paris. Le général Michel, actuellement membre du conseil supérieur de la guerre, était lieutenant d'état-major et fut blessé à Villiers.

Un des aides de camp du général de Maussion, commandant une division du 14e corps, était le capitaine Duc de Mandry, devenu général. Les futurs généraux Sermansan, Madelot, Néel, Dehan-Dahlmann, Weick, Risbourg, de La Taille faisaient également partie de l'armée de Paris et se distinguèrent au cours du long siège; le capitaine Risbourg, pour sa part, reçut deux blessures, à la Malmaison et à Champigny; le commandant Noël fut et le capitaine de la Taille furent blessés à Champigny; le capitaine Dehan-Dahlmann et le sous-lieutenant Weick, à Chevilly. Citons encore un futur chef d'état-major de l'armée, alors capitaine, de Boisdeffre, attaché à l'état-major du 13e corps, et un futur et néfaste ministre de la guerre, le capitaine d'artillerie André.

Combien d'autres ne pourrions nous citer qui ont fait bravement, simplement leur devoir pendant le siège de Paris. Tous les partisans patriotiquement représentés dans la garde nationale parisienne; parmi les simples gardes, nous relevons ces noms: marquis de Biencourt, comte R. de Choiseul, Frédéric Febvre, le brillant sociétaire de la Comédie-Française; M. Gaston Jollivet, déjà nommé; le baron Edmond de Rothschild; M. Georges Berger, actuellement député de Paris. Le comte de Turenne, lieutenant des mobiles de l'Hérault, se distinguant dans tous les combats livrés sous Paris. Le marquis de Rougé, capitaine des mobiles de l'Aube, est nommé chevalier de la Légion d'honneur après le combat de Bagnoux, où il combattit aux côtés de l'héroïque commandant de Dampierre, qui trouva, ce jour-là, la mort tant en vue du soleil, la mort face à l'ennemi. Le comte B. Adell, fils du vaillant colonel des voltigeurs de la garde impériale, s'engageait à dix-sept ans aux tirailleurs-éclairateurs parisiens, où il venait d'être nommé et gagnait de haute lutte la médaille militaire. Le marquis de Modène était capitaine d'artillerie. Le général de Charette allait former l'héroïque corps qui illustre, de la magnifique façon que l'on sait, à la bataille de Logny, où combattit à ses côtés le comte de Poizeux, M. du Puget, le comte de Kergrist. Le comte de Halles Claparède est capitaine de mobiles et officier d'ordonnance de l'amiral La Roncière Le Noury, comme le prince de Sagan, aujourd'hui duc de Tallyrand. Le comte Walewki, fils du ministre, vient de quitter la légation d'Athènes pour venir à Paris prendre le commandement d'une compagnie de mobiles dont les hommes, quand fut décrié l'élection des officiers, le maintinrent par acclamation à leur tête.

La marine n'était pas moins distinguée par ses héros à Paris, à l'époque. On sait qu'après les premiers désastres, le gouvernement

impérial avait rappelé la flotte qui croisait sans profit dans la Baltique et qu'une partie d'états-majors et équipages avaient été dirigés sur Paris où on leur confia, en particulier, la défense des forts. On sait comment nos marins s'acquittèrent de la tâche qui avait été confiée à leur vaillance et à leur dévouement.

Un grand nombre des officiers de marine qui se trouvaient dans la capitale à l'époque sont devenus amiraux. Tels l'ancien amiralissime Fournier et l'ancien ambassadeur à Saint-Petersbourg, amiral Touchard, tous deux lieutenants de vaisseau et officiers d'ordonnance de l'amiral La Roncière Le Noury. L'amiral Gervais, qui fut aussi amiralissime, commandait au fort de Bicêtre, comme lieutenant de vaisseau, une compagnie de fusiliers-marins, en même temps que l'amiral Bienaimé. Deux anciens ministres de la marine, l'amiral Krantz et l'amiral Rieunier, étaient, le premier capitaine de vaisseau commandant le fort d'Ivry, le second capitaine de fregate chef d'état-major de la flottille de la Seine. Les amiraux Escanle, Kérel, Richard, Nabona étaient lieutenants de vaisseau et l'amiral Marquis enseigne.

Parmi les nombreux officiers de marine qui étaient à Paris à l'époque, nous citerons les tout jeunes sous-lieutenants Archinard et de Nays-Candau, attachés l'un au fort de Romainville et l'autre au fort de Rosny. M. Archinard est aujourd'hui général de division, commandant le corps d'armée des troupes coloniales, et M. de Nays-Candau commande l'artillerie en Indo-Chine.

De la Cour impériale et de la société, il est encore des survivants: la comtesse de La Poëze, sœur de la comtesse de La Bédoyère; Mme Carotte, qui a écrit des si charmants souvenirs; la marquise de Piennes, dont le fils avait épousé la fille du maréchal de Mac-Mahon; la duchesse de Trévise dourisère; la comtesse Clary, alors Mlle Marion et demoiselle d'honneur de l'Impératrice, ainsi que la comtesse des Garets, alors Mlle de Larminat; M. Filion, l'ancien précepteur du Prince impérial, etc.

La duchesse d'Isly, sœur de la comtesse Fleury; Mme Bartholoni, une des femmes les plus séduisantes de la société impériale, dont la seconde fille a épousé le comte de La Bédoyère; Mme de Wauvert, veuve de l'aide de camp de l'Empereur; Mme Alfred Magnin, belle-fille du ministre; la baronne de Farincourt, veuve du préfet.

La baronne Philippe de Bourgoing, femme du vaillant colonel des mobiles de la Nièvre, député et ancien écuyer de l'Empereur, s'occupait alors avec un inlassable dévouement, aux côtés de la maréchale Canrobert, de cette même Croix Rouge, dont aujourd'hui Mme Fortoul, sa fille, est une des plus dignes coopératrices.

Dans l'intimité des Tuileries, on ne saurait oublier la comtesse Edmond de Pourtalès, dont le dévouement à la famille impériale exilée a toujours été si profond et si touchant.

Passons au théâtre. Là, comme ailleurs, les rangs se sont bien éclaircis depuis trente-neuf ans, et rares sont aujourd'hui ceux de nos comédiens et comédiennes qui ont vu la triste journée du 4 septembre 1870. Citons quelques noms: M. G. Girard, l'ancien directeur de l'Opéra, et M. Parel, directeur du Vaudeville, viennent de s'engager, tout comme M. Mounet Sully et son frère Paul Mounet.

Pierre Brion, l'auteur de "La Rencontre", qui vient de jouer la Comédie-Française, était déjà au Vaudeville; M. le Marie Magnier venait de débiter au Palais-Royal, et au Gymnase Mlle Blanche Pierson triomphait dans le répertoire d'Alexandre Dumas fils. Combien d'autres comédiennes commencent leur carrière, que l'on vit étoilées plus tard! Toutes éprouvèrent au cours du long et douloureux siège en soignant nos blessés — ou à pas cublé avec quel dévouement! — dans les ambulances qu'elles avaient installées.

Terrible époque, où l'on vit, à côté de bien des vilenies et bien des lâchetés, tant d'actions généreuses et d'héroïques dévouements.

DEPECHEES

Télégraphiques

Peary déclare qu'il a en sa possession

Le journal du voyage de Cook.

Sydney, Nouvelle-Ecosse, 16 septembre.—Suivant une dépêche parvenue ici aujourd'hui le commandant Peary aurait en sa possession, à bord du vapeur "Roosevelt" le journal complet donnant la relation du voyage polaire de Dr Cook et serait prêt à en faire usage, le moment venu pour démasquer son rival.

Ce journal, au dire de Peary, démontre que Cook n'a jamais approché à plus de 250 milles du pôle. Ce journal de l'expédition Cook aurait été remis au commandant Peary par des Esquimaux, qui, parait-il, l'auraient trouvé dans un des campements servant de base au médecin new yorkais.

Ce journal, a déclaré Peary, est la preuve concluante que Cook n'a jamais dépassé le 86me degré de latitude dans son prétendu voyage de découverte du Pôle.

Cette déclaration foule à pic faite à M. Blanchard capitaine d'un navire baleinier, qui a fait escale ces jours derniers à Battle Harbor. Le capitaine Blanchard est bien connu dans les eaux de Terre Neuve et sa parole ne saurait être mise en doute. Il est arrivé hier soir avec son navire à Brichy Cove, Terre Neuve, et a fait le récit au vant de son entrevue avec le commandant Peary.

"A mon arrivée à Battle Harbor j'ai été invité à dîner à bord du "Roosevelt". Peary était dans une colère terrible contre Cook le traitant d'effronté menteur. Pendant le dîner la prétendue découverte du Pôle par Cook a fait le principal sujet de la conversation et Peary ne pouvait prononcer le nom de son rival sans donner immédiatement libre cours à son indignation.

Peary n'ajoute aucune foi au rapport de Cook suivant lequel il aurait découvert une terre polaire d'une superficie de 3,000 milles carrés. Il a déclaré que Cook avait simplement imaginé cela pour corrompre un peu son récit. Peary m'a dit qu'il a tiré en grande partie le succès de son expédition au beau temps qui avait régné pendant presque tout le voyage.

"Dans le cercle polaire Peary n'a rencontré aucune terre et n'a vu qu'un mer de glace en mouvement et d'immenses icebergs. Le commandant est impatient d'arriver à Sydney où l'attend sa famille."

Hambourg, Allemagne, 16 septembre.—Le "Hamburger Nachrichten", commentant la récente interview du correspondant de la Presse Associée avec le commandant Peary, à Battle Harbor, dit: "Les affirmations irritées du commandant Peary font une impression désagréable et ne lui créent certainement pas de nouvelles amitiés."

Explosion de dynamite.—Ravenna, Italie, 16 sept.—Une charge de dynamite avait été placée ce matin sous un ancien qui en reconstruit, dans le port de Ravenna, afin de la faire sauter. Le charge n'était pas parti, les plongeurs descendant sous l'eau afin de s'enquérir des causes de cet échec. Il s'est à peine descendus lorsque la dynamite fit explosion en tuant trois sur le coup et blessant grièvement deux autres personnes.

Le Président à Chicago.

Chicago, 16 septembre.—Le président Taft est arrivé à Chicago par un temps superbe à 11:30 heures ce matin.

Une foule énorme était assemblée à la gare temporaire de la rue Cinquante-cinquième et a vivement acclamé le Président quand il est descendu du train, souriant et paraissant très sensible à l'accueil qui lui était fait.

En outre du comité de réception qui a souhaité sa bienvenue au Président, se trouvait à la station un comité beaucoup plus nombreux composé de représentants des diverses branches de commerce de Chicago et de professionnels.

Treize automobiles ont conduit le Président et sa suite à destination quand il est descendu du train, souriant et paraissant très sensible à l'accueil qui lui était fait.

LAZARD'S Nous Avons Emménagé dans notre Nouvel Etablissement, 718-720 rue du Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY CAPITAL - - - \$300,000.00. GALLIER J. CAPEDEVILLE, Président.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD. Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS. Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif.

F. A. BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE. Les Seules Grandes et Uniques Maisons Françaises à la Nouvelle-Orléans.

SUN INSURANCE COMPANY DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE. 800 COURSALE. CHAS. D. FOUCHER, Gerant.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Remettre certains ou garantir."